

Le Rappel Républicain

Deuxième Année. — N° 282

DE LYON

Journal Démocratique Quotidien

Dimanche 9 Octobre 1904.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES A LYON, exclusivement aux bureaux de la Société de Publicité
et à Paris, dans toutes les Agences de Publicité

5 cent
le N°

ADMINISTRATION et RÉDACTION : 4, Rue Stella
Adresse télégraphique : RAPPEL RÉPUBLICAIN, LYON — Téléphone 15-39

5 cent
le N°

ABONNEMENTS

Lyon et départements limitrophes. — Autres départements. — Etranger (Union postale). —

3 francs 5 francs 8 francs
6 francs 12 francs 20 francs
6 francs 18 francs 36 francs

FAITS DU JOUR

Les faits et gestes du congrès radical de Toulouse sont vivement commentés, surtout l'attitude de M. Bourgeois et l'exclusion des amis de M. Doumer.

Les dernières dépêches du Maroc annoncent que des troubles graves ont éclaté. La situation devient critique.

Le général Kourapatkine a déclaré à un journaliste qu'il avait pleine confiance dans l'issue de la guerre et que la face des choses allait changer.

Hier a été célébré à Paris le mariage de M. Arthur Meyer, directeur du « Gaulois », avec Mademoiselle de Turenne.

Les officiers incriminés dans l'affaire Dautriche protestent vivement contre les termes du rapport du capitaine Cassel.

CARNET DU DIMANCHE

Qui n'a pas son petit congrès ? Telle devrait être la scie du jour. Il n'est pas une corporation, pas un groupement politique, pas une association professionnelle, pas une branche d'industrie qui n'ait son congrès. Les socialistes se réunissent à Amsterdam, tandis que les libres-penseurs — toujours intelligents ! — rédigent leur credo à Rome et que les journalistes discutent des droits et des devoirs de leur profession dans la capitale de l'Autriche. Les radicaux et les radicaux-socialistes ont, cette année, choisi Toulouse et son Capitole pour chanter les beaux du combisme et pour se donner à eux-mêmes l'illusion qu'ils ont quelque chose dans la République du citoyen Jaurès.

Toulouse était sans contredit toute désignée pour une telle manifestation. Elle est la capitale du « combisme » dans le Sud-Est ; ses élus sont des ministériels à tous crins et son grand journal *La Dépêche* mêne à la baguette députés et sénateurs de vingt départements. Et puis, à Toulouse, il y a le Capitole et ça ne déplait point à un démocrate — ce démoniaque fut-il M. Maurice Faure — de recevoir les bâsiers de la Gloire dans la salle dite « des Illustrés » et de croire, ne fut-ce qu'un instant, qu'on est quelqu'un. Combien de ces petits politiciens de canton ont dû se ronger et croire que « c'était arrivé », parce qu'ils allaient sauver la République en montant au Capitole !

Entoncées les oïs !

Et puis, il y aura le grand banquet, démocratique et obligatoire, avec la chaleur communicative, les assiettes cassées, l'éloquence patause et l'*International* ! Heureux les congressistes radicaux et radicaux-socialistes !

Le congrès s'est ouvert par un rapport du F. Bonnet. On se souvient que le F. Bonnet fut « l'orateur » du dernier grand conseil de la rue Cadet, d'où l'on peut conclure, sans être trop ténu, que radicalisme et maçonnerie c'est la même chose.

Il n'est pas inutile de s'arrêter un moment à ce rapport, puisqu'il est comme le manifeste du parti radical et radical-socialiste, et d'appeler l'attention des libéraux sur l'état d'esprit qu'il révèle.

M. Bonnet fait appel à l'union et à la discipline en vue des élections de 1906 ; il est effrayé des « immenses préparations » qui fait la « réaction » pour « tomber » la République, pour venger les moins et pour faire peser sur la France l'esprit clérical et désarçan. Ouf !

Nous l'avons dormant, Madame, échappé ! Ces préparatifs « immenses » constituent, au dire de M. Bonnet, un grand pari, et ce pari, il le dénonce à dix reprises, avec une terreur croissante. Il conjure, il adjure les congressistes de tout faire pour sauver l'assiette au beurre. Et puis, si le suffrage universel montre de l'indépendance, on invalidera à tour de bras. M. Bonnet se plaint, en effet, de la longanimité excessive de la Chambre actuelle qui a validé les élections les plus scandaleuses ».

Un moyen bien simple, F. Bonnet, pour calmer vos terreurs : faites donc voter une loi avec cet article unique :

« Les députés seront nommés par les électeurs. »

La séparation des Eglises et de l'Etat devait attirer particulièrement l'attention du congrès et en être la question capitale. A la suite du rapporteur, le congrès a conclu à la nécessité d'une séparation immédiate. Il faut qu'elle soit fait accompagné avant les élections générales ; si l'ordre fut dangereux de prendre la séparation pour plate-forme électorale, cela risquerait de ménager de mauvaises surprises au Bloc.

On dit que M. Combes hésiterait sûrement, depuis quelques semaines, devant l'éventualité de la séparation. Le congrès l'a rappelé à la réalité ; il faudra qu'il s'exécute et que, bon gré aux autres, il tienne les promesses faites à

les républicains avancés, comme pour la Ligue d'enseignement, les idées de droit, de devoir, de beau et de bien, sont le produit changeant de la lente évolution de l'homme.

C'est justement ce qui nous effraie, car si le bien n'est pas autre chose qu'un « produit changeant », il va sans dire que le mal

tous. Malheur aux indépendants, aux dissidents, à ceux qui ne veulent pas, toujours et quand même, se courber sous les injonctions combistes ; ce sont des faux frères, de mauvais républicains. Faux frères les Lockroy, les de Lanessan, les Doumer, les Maret ; tous des suppôts de la « réaction ». Ah ! ce qu'ils ont été conspués de belle façon par ces républicains eunuques pour qui le Bloc est le commencement et la fin de toutes choses.

Pour être républicain faut-il donc avoir une âme d'esclave ? On le croit en lisant le passage suivant du rapport de M. Bonnet.

« Tout membre de la gauche qui votera contre la séparation se rejettira, se classera à droite... Il éloignera définitivement de lui les électeurs radicaux et radicaux-socialistes qui n'admettront pas de compromission sur cette question capitale... Les déisions catégoriques de nos congrès lui imposent la douce (!) obligation de suivre fidèlement un principe et de ne pas écouter les trembleurs et les défaillants. En méconnaissant ses engagements, il s'exclurait lui-même du parti. »

Voilà, n'est-il pas vrai, une fière conception de l'indépendance des élus du suffrage universel ! Ça vous a un air de jacobinisme bien marqué : « La liberté ou la mort », comme disaient les grands ancêtres ?

M. Chaumé d'ailleurs n'a pas l'air de jour de toute la confiance du *Progrès* qui, après avoir applaudi à la suppression de la devise de la Ligue : *Pour la patrie, par le livre, par l'école !* se pose l'interrogation suivante, dans une littérature extraordinaire de rutilance dont pas mal de ses lecteurs ont dû rester abasourdis ou simplement hébétés :

« M. Chaumé souhaitera-t-il à cette invite de la Ligue en mettant aux mains des enfants des livres d'histoire mêmes expurgés des belligerants dithyrambes du chauvinisme, moins résonnantes de cliaisons barbares et de meurtres cliniques ? Les dominateurs de proie aux fronts laurés descendent-ils enfin des cimes de la gloire pour faire place aux rois de la science et de l'art, à l'école et à la culture ? »

« C'est à la fin du mois dernier sur les intentions de M. Bourgeois. »

« Nous disions que ce grand chef révait de faire la séparation de la majorité d'avec le ministère. On nous a répondu à côté que M. Bourgeois n'entendait pas sortir du Bloc. »

Une occasion s'est enfin offerte à l'ancien président de la Chambre de faire connaître ses vrais sentiments. Aux bicards, il a écrit : « Restons unis. » Mais, du ministère, il s'est bien gardé d'écrire : « Restons-lui fidèles ! » Il n'en a pas plus parlé que s'il était déjà mort.

Une occasion s'est enfin offerte à l'ancien président de la Chambre de faire connaître ses vrais sentiments. Aux bicards, il a écrit : « Restons unis. » Mais, du ministère, il a écrit : « Restons-lui fidèles ! » Il n'en a pas plus parlé que s'il était déjà mort.

Une occasion s'est enfin offerte à l'ancien président de la Chambre de faire connaître ses vrais sentiments. Aux bicards, il a écrit : « Restons unis. » Mais, du ministère, il a écrit : « Restons-lui fidèles ! » Il n'en a pas plus parlé que s'il était déjà mort.

Une occasion s'est enfin offerte à l'ancien président de la Chambre de faire connaître ses vrais sentiments. Aux bicards, il a écrit : « Restons unis. » Mais, du ministère, il a écrit : « Restons-lui fidèles ! » Il n'en a pas plus parlé que s'il était déjà mort.

Une occasion s'est enfin offerte à l'ancien président de la Chambre de faire connaître ses vrais sentiments. Aux bicards, il a écrit : « Restons unis. » Mais, du ministère, il a écrit : « Restons-lui fidèles ! » Il n'en a pas plus parlé que s'il était déjà mort.

Une occasion s'est enfin offerte à l'ancien président de la Chambre de faire connaître ses vrais sentiments. Aux bicards, il a écrit : « Restons unis. » Mais, du ministère, il a écrit : « Restons-lui fidèles ! » Il n'en a pas plus parlé que s'il était déjà mort.

Une occasion s'est enfin offerte à l'ancien président de la Chambre de faire connaître ses vrais sentiments. Aux bicards, il a écrit : « Restons unis. » Mais, du ministère, il a écrit : « Restons-lui fidèles ! » Il n'en a pas plus parlé que s'il était déjà mort.

Une occasion s'est enfin offerte à l'ancien président de la Chambre de faire connaître ses vrais sentiments. Aux bicards, il a écrit : « Restons unis. » Mais, du ministère, il a écrit : « Restons-lui fidèles ! » Il n'en a pas plus parlé que s'il était déjà mort.

Une occasion s'est enfin offerte à l'ancien président de la Chambre de faire connaître ses vrais sentiments. Aux bicards, il a écrit : « Restons unis. » Mais, du ministère, il a écrit : « Restons-lui fidèles ! » Il n'en a pas plus parlé que s'il était déjà mort.

Une occasion s'est enfin offerte à l'ancien président de la Chambre de faire connaître ses vrais sentiments. Aux bicards, il a écrit : « Restons unis. » Mais, du ministère, il a écrit : « Restons-lui fidèles ! » Il n'en a pas plus parlé que s'il était déjà mort.

Une occasion s'est enfin offerte à l'ancien président de la Chambre de faire connaître ses vrais sentiments. Aux bicards, il a écrit : « Restons unis. » Mais, du ministère, il a écrit : « Restons-lui fidèles ! » Il n'en a pas plus parlé que s'il était déjà mort.

Une occasion s'est enfin offerte à l'ancien président de la Chambre de faire connaître ses vrais sentiments. Aux bicards, il a écrit : « Restons unis. » Mais, du ministère, il a écrit : « Restons-lui fidèles ! » Il n'en a pas plus parlé que s'il était déjà mort.

Une occasion s'est enfin offerte à l'ancien président de la Chambre de faire connaître ses vrais sentiments. Aux bicards, il a écrit : « Restons unis. » Mais, du ministère, il a écrit : « Restons-lui fidèles ! » Il n'en a pas plus parlé que s'il était déjà mort.

Une occasion s'est enfin offerte à l'ancien président de la Chambre de faire connaître ses vrais sentiments. Aux bicards, il a écrit : « Restons unis. » Mais, du ministère, il a écrit : « Restons-lui fidèles ! » Il n'en a pas plus parlé que s'il était déjà mort.

Une occasion s'est enfin offerte à l'ancien président de la Chambre de faire connaître ses vrais sentiments. Aux bicards, il a écrit : « Restons unis. » Mais, du ministère, il a écrit : « Restons-lui fidèles ! » Il n'en a pas plus parlé que s'il était déjà mort.

Une occasion s'est enfin offerte à l'ancien président de la Chambre de faire connaître ses vrais sentiments. Aux bicards, il a écrit : « Restons unis. » Mais, du ministère, il a écrit : « Restons-lui fidèles ! » Il n'en a pas plus parlé que s'il était déjà mort.

Une occasion s'est enfin offerte à l'ancien président de la Chambre de faire connaître ses vrais sentiments. Aux bicards, il a écrit : « Restons unis. » Mais, du ministère, il a écrit : « Restons-lui fidèles ! » Il n'en a pas plus parlé que s'il était déjà mort.

Une occasion s'est enfin offerte à l'ancien président de la Chambre de faire connaître ses vrais sentiments. Aux bicards, il a écrit : « Restons unis. » Mais, du ministère, il a écrit : « Restons-lui fidèles ! » Il n'en a pas plus parlé que s'il était déjà mort.

Une occasion s'est enfin offerte à l'ancien président de la Chambre de faire connaître ses vrais sentiments. Aux bicards, il a écrit : « Restons unis. » Mais, du ministère, il a écrit : « Restons-lui fidèles ! » Il n'en a pas plus parlé que s'il était déjà mort.

Une occasion s'est enfin offerte à l'ancien président de la Chambre de faire connaître ses vrais sentiments. Aux bicards, il a écrit : « Restons unis. » Mais, du ministère, il a écrit : « Restons-lui fidèles ! » Il n'en a pas plus parlé que s'il était déjà mort.

Une occasion s'est enfin offerte à l'ancien président de la Chambre de faire connaître ses vrais sentiments. Aux bicards, il a écrit : « Restons unis. » Mais, du ministère, il a écrit : « Restons-lui fidèles ! » Il n'en a pas plus parlé que s'il était déjà mort.

Une occasion s'est enfin offerte à l'ancien président de la Chambre de faire connaître ses vrais sentiments. Aux bicards, il a écrit : « Restons unis. » Mais, du ministère, il a écrit : « Restons-lui fidèles ! » Il n'en a pas plus parlé que s'il était déjà mort.

Une occasion s'est enfin offerte à l'ancien président de la Chambre de faire connaître ses vrais sentiments. Aux bicards, il a écrit : « Restons unis. » Mais, du ministère, il a écrit : « Restons-lui fidèles ! » Il n'en a pas plus parlé que s'il était déjà mort.

Une occasion s'est enfin offerte à l'ancien président de la Chambre de faire connaître ses vrais sentiments. Aux bicards, il a écrit : « Restons unis. » Mais, du ministère, il a écrit : « Restons-lui fidèles ! » Il n'en a pas plus parlé que s'il était déjà mort.

Une occasion s'est enfin offerte à l'ancien président de la Chambre de faire connaître ses vrais sentiments. Aux bicards, il a écrit : « Restons unis. » Mais, du ministère, il a écrit : « Restons-lui fidèles ! » Il n'en a pas plus parlé que s'il était déjà mort.

Une occasion s'est enfin offerte à l'ancien président de la Chambre de faire connaître ses vrais sentiments. Aux bicards, il a écrit : « Restons unis. » Mais, du ministère, il a écrit : « Restons-lui fidèles ! » Il n'en a pas plus parlé que s'il était déjà mort.

Une occasion s'est enfin offerte à l'ancien président de la Chambre de faire connaître ses vrais sentiments. Aux bicards, il a écrit : « Restons unis. » Mais, du ministère, il a écrit : « Restons-lui fidèles ! » Il n'en a pas plus parlé que s'il était déjà mort.

Une occasion s'est enfin offerte à l'ancien président de la Chambre de faire connaître ses vrais sentiments. Aux bicards, il a écrit : « Restons unis. » Mais, du ministère, il a écrit : « Restons-lui fidèles ! » Il n'en a pas plus parlé que s'il était déjà mort.

Une occasion s'est enfin offerte à l'ancien président de la Chambre de faire connaître ses vrais sentiments. Aux bicards, il a écrit : « Restons unis. » Mais, du ministère, il a écrit : « Restons-lui fidèles ! » Il n'en a pas plus parlé que s'il était déjà mort.

Une occasion s'est enfin offerte à l'ancien président de la Chambre de faire connaître ses vrais sentiments. Aux bicards, il a écrit : « Restons unis. » Mais, du ministère, il a écrit : « Restons-lui fidèles ! » Il n'en a pas plus parlé que s'il était déjà mort.

Une occasion s'est enfin offerte à l'ancien président de la Chambre de faire connaître ses vrais sentiments. Aux bicards, il a écrit : « Restons unis. » Mais, du ministère, il a écrit : « Restons-lui fidèles ! » Il n'en a pas plus parlé que s'il était déjà mort.

Une occasion s'est enfin offerte à l'ancien président de la Chambre de faire connaître ses vrais sentiments. Aux bicards, il a écrit : « Restons unis. » Mais, du ministère, il a écrit : « Restons-lui fidèles ! » Il n'en a pas plus parlé que s'il était déjà mort.

Une occasion s'est enfin offerte à l'ancien président de la Chambre de faire connaître ses vrais sentiments. Aux bicards, il a écrit : « Restons unis. » Mais, du ministère, il a écrit : « Restons-lui fidèles ! » Il n'en a pas plus parlé que s'il était déjà mort.

Une occasion s'est enfin offerte à l'ancien président de la Chambre de faire connaître ses vrais sentiments. Aux bicards, il a écrit : « Restons unis. » Mais, du ministère, il a écrit : « Restons-lui fidèles ! » Il n'en a pas plus parlé que s'il était déjà mort.

Une occasion s'est enfin offerte à l'ancien président de la Chambre de faire connaître ses vrais sentiments. Aux bicards, il a écrit : « Restons unis. » Mais, du ministère, il a écrit : « Restons-lui fidèles ! » Il n'en a pas plus parlé que s'il était déjà mort.

Une occasion s'est enfin offerte à l'ancien président de la Chambre de faire connaître ses vrais sentiments. Aux bicards, il a écrit : « Restons unis. » Mais, du ministère, il a écrit : « Restons-lui fidèles ! » Il n'en a pas plus parlé que s'il était déjà mort.

Une occasion s'est enfin offerte à l'ancien président de la Chambre de faire connaître ses vrais sentiments. Aux bicards, il a écrit : « Restons unis. » Mais, du ministère, il a écrit : « Restons-lui fidèles ! » Il n'en a pas plus parlé que s'il était déjà mort.

Une occasion s'est enfin offerte à l'ancien président de la Chambre de faire connaître ses vrais sentiments. Aux bicards, il a écrit : « Restons unis. » Mais, du ministère, il a écrit : « Restons-lui fidèles ! » Il n'en a pas plus parlé que s'il était déjà mort.

Une occasion s'est enfin offerte à l'ancien

LE RAPPEL REPUBLICAIN

hier a voté la séparation. C'est l'essai et la mise en pratique des vœux déjà émis dans les cahiers de la Révolution et nous la ferons sans passion comme sans faiblesse.

Puis M. Buisson a formulé les propositions suivantes :

S'inspirant des principes généraux ci-dessous énoncés au congrès :

Le congrès a voté à l'unanimité en faveur de la séparation des Eglises et de l'Etat, et sans arrêter à aucun texte législatif, fâche qui n'est pas la sienne, accepte comme base de discussion le projet Arland.

2^e Sous cette réserve qu'il n'y ait lieu d'ajourner les solutions au delà d'une période de dix ans, la loi réglera dès à présent par des dispositions définitives, dans le sens des droits impératifs de la société laïque, les conditions d'usage et d'application actuelles en prenant complètement des mesures provisoires pour assurer l'établissement du régime nouveau n'entreront pas en fait, dans certaines communes, l'interdiction formelle ouverte par le retour des seuls locaux disponibles à cel' effet.

3^e Le congrès émet en outre le vœu que la question de la séparation ne soit pas renvoyée après les élections générales, mais que la majorité républicaine du Parlement fasse en sorte de la résoudre auparavant, qu'elle fasse d'autre part dénoncer des à présent le Concordat et supprimer l'ambassade du Vatican.

4^e Le congrès a voté à l'unanimité une résolution appelant à la presse républicaine que, tenant tête à la presse réactionnaire, elle s'applique par une incessante et vigoureuse propagande républicaine populaire à faire voir aux populations ce qu'est véritablement la séparation, c'est-à-dire l'achèvement pacifique de la laïcisation de la démocratie française.

Comme conséquence du vote sur le principe de la séparation, le congrès a adopté ensuite les deux résolutions suivantes :

1^e Le congrès considérant qu'il s'est prononcé à l'unanimité pour la séparation et qu'il est nécessaire de la faire discuter dans le plus bref délai possible par le Parlement et si on veut aboutir à une loi dans la législature, invite le bureau du comité exécutif à faire voter les démarches utiles, afin que le débat sur la séparation commence à la Chambre, à l'ouverture de la session de janvier 1906.

2^e Le congrès, considérant que les congrès de Paris, de Lyon et de Marseille se sont prononcés à l'unanimité pour la séparation des Eglises et de l'Etat et que le congrès de Toulouse a pris la même résolution, décide : 1^e Voilant contre la séparation, lorsque la séparation sera discutée au Parlement, les députés et sénateurs adhérents au parti social se déclareront eux-mêmes, par voix d'assentiment, républicains et radicaux-socialistes alors que les radicaux et radicaux-socialistes adhèrent le droit de revoir leurs suffrages aux sénateurs républicains qui voteront contre la séparation et de leur opposer des concurrents.

Les délégués du Rhône, réunis en séance spéciale, ont décidé de nommer au comité exécutif MM. Cazeau, Brunard, députés; Jean Lépine, Justin Godard, adjoint au maire de Lyon; Coudrechel, secrétaire de la Fédération radicale-socialiste du Rhône; Jean Faure et Mermillon, adjoint à Lyon; Michaud, Pontelle et Dailloux.

La séance d'aujourd'hui

La séance s'est ouverte à 9 h. 1/2, sous la présidence de M. Bienvénut Martin.

M. Gervais, député de la Seine, a développé son rapport sur le service militaire de deux ans. Ce rapport concourt à l'exécution rapide de la réforme. Deux voix ont été émises ensuite sur les conseils de guerre; l'un demande la suppression en temps de paix et l'autre insiste provisoirement sur la nécessité de motiver les arrêts.

Sur la question des réformes fiscales, MM. Degouy et Maujan, rapporteurs, se rallient au système d'impôt sur le revenu présenté par le ministre des finances, en attendant le dépôt d'un projet plus étendu.

Le congrès examine ensuite les élections au comité exécutif. Toutes sont ratifiées par acclamation, sauf celles de six départements, qui restent contestées.

Le Congrès radical et M. Combes

Paris, 8 octobre.

Les Débats (sur la lettre de M. Combes) :

M. Combes qualifie de républicains sincères ceux qui soutiennent sa politique, ce qui signifie évidemment que les autres ne le sont pas. Sera-t-on obligé de prendre desormais pour critérium de la sincérité politique l'adhésion quiconque accordera ou quiconque refusera aux opinions de M. Combes? Il va sans dire, tourne à tous les vents comme une girouette.

Jamais ministre n'avait émis une prétention plus outrageante, mais aussi plus puerile. Encore, si c'était sa propre volonté que M. Combes nous imposait, mais c'est celle des autres, celle qui suit après avoir cherché à s'échapper. Tout le monde ne peut pourtant pas avoir l'échine aussi flexible que la sienne et c'est bien le moins que ceux qui, n'étant pas ministres, ne mettent pas au-dessus de tout la consolidation du cabinet, conservent la dignité de leur caractère et la fermeté de leur conviction.

Sur les questions de la séparation, il n'a pas des « républiques sincères » peu leur importe! De ses vieilles attaches cléricales, M. Combes paraît n'avoir conservé que la facilité à excommunier. Le jeu, à la longue, peut devenir dangereux.

La Liberté (sur le Congrès radical) :

Il est entendu que tout député qui ne s'inscrit pas devant les ordres émanés du congrès de Toulouse sera réactionnaire et jeté hors des salles. C'est à ceux qui n'ont pas été déclarés « indépendants ». Ils ont beau porter des noms réputés, avoir rendu les plus grands services à leur pays, ils seront traités en ennemis, excommuniés, chassés hors de la République.

On l'a bien vu, hier, à Toulouse, où malgré les adjurations de M. Bertheau, M. Doumer a été proprement traité d'hérétique, en la personne de son secrétaire. Et il va de même de tous les radicaux du maréchal, qui ne se rendent pas au basse-maison place Beauvau, et pourtant, les hommes de cette hauteur qui traitent pour un voile ses idéologies moins par leurs opinions et leurs programmes que par leur caractère. Il y a ceux qui s'inclinent devant le dogme infatigable, qui recourent et proclament le Crédit infaillible et tout prêt, et ceux qui veulent voir, comprendre et choisir.

Le Temps également (sur le Congrès radical) :

Ce congrès se complait visiblement dans la banalité. Il n'y a pas besoin de se donner une mensonge pour voter des déclarations au gouvernement, lequel, à présent, plus timide peut prendre cette initiative hardie sans traverser les ailes de la tempête sous un crâne.

Que le parti radical soit ministériel, on s'en doutait. Ce n'est pas une révélation. D'ailleurs, c'est son droit, mais il y a différentes façons qui sont ministériel. On peut soutenir un ministère tout en gardant sa liberté de critique et son franc-parler.

Cette manière n'est pas celle des radicaux à présent. Dans ce parti, il n'y a pas à discuter, mais à obeir. Le moindre veuille d'indépendance, le moindre écart de langage est immédiatement réprimé par l'excommunication.

Pour être considéré comme un radical orthodoxe, l'important n'est pas de défendre les opinions qui constituent jadis le radicalisme,

mais il est nécessaire et suffisant d'être résolu à voter toujours et quand même tout ce qu'exigea M. Combes, lequel n'ayant pas à se gêner avec un parti si bien discipliné, demande ses inspirations aux socialistes.

LA SITUATION AU MAROC

Londres, 8 octobre.

Le correspondant du *Times* télégraphie de Tanger :

« D'après des informations provenant de tous côtés, il semble que l'anarchie va croissant. Les tribus ne s'abstinent d'une révolte ouverte que parce qu'il n'y a plus d'autorité réelle, sauf dans les villes. Toutes les tentatives qui ont été faites pour enrôler des recrues et pour percevoir des impôts dans les tribus ont échoué. Le sultan démeure à Fez avec quelques centaines de soldats indisciplinés, dont un certain nombre sont acculés de flèvre.

Le gouvernement de Tanger lui-même ne parvient pas à maintenir l'ordre dans les districts soumis à sa juridiction. Hier, les gardes chargés de protéger les routes ont arrêté un Espagnol qu'ils ont dévalisé, puis l'ont lancé dans une rivière, après l'avoir préalablement ligoté. Il est parvenu cependant à s'échapper et à gagner Tanger.

« Les fonctionnaires marocains profitent de toute occasion pour se procurer de l'argent. Le gouvernement de Tanger est déjà gravement compromis dans ces affaires vis-à-vis des plus étranges. Il y a tout lieu de s'attendre à une recrudescence sérieuse de l'anarchie, lorsque la moisson sera achèvée. »

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

PRÉPARATION D'UNE GRANDE BATAILLE.

L'OPINION DE KOUROPATKINE. — 1^e

SORTIE DE L'ESCADE DE PORT-ARTHUR. — ARTHUR. — LA MÉDIATION

Paris, 8 octobre.

On annonce comme probable une nouvelle tentative de sortie de la flotte de Port-Arthur. Cette tentative serait motivée, suivant certaines dépêches, par le dommage causé à l'escadre de l'amiral Wirren par le bombardement de la flotte japonaise, qui menacerait d'anéantir les dernières unités russes.

Telle n'est pas la raison. L'escadre japonaise, en effet, loin de chercher à détruire les cinq grands bateaux russes actuellement à Port-Arthur, les cuirassés *Revistan* et *Sébastopol*, les croiseurs *Paltak*, *Pobeda* et *Bayan*, les ménages au contraire le plus possible, car elle a le plus grand espoir de s'en emparer et elle les veut aussi intacts que possible, de façon à pouvoir grossir de manière permanente ses forces navales actuelles de ces cinq unités, représentant une valeur d'une centaine de millions.

Donc, si l'amiral Wirren, comme son prédécesseur, l'amiral Witthoeft, essaie de fuir Port-Arthur, ce n'est pas qu'il y soit contraincu par le feu meurtrier de l'ennemi, c'est en réalité et seulement pour échapper à l'escadre de Togo et ne pas lui servir de renfort. La raison que les Russes ont préféré voir le *Cesarevitch*, *l'Aksold* et le *Diana* avariés et désarmés dans des ports neutres, à leur séjour dans une rade où ils devaient finir par devenir la proie des Nippons, subsiste toujours pour les bâtiments de la flotte.

« Tolerant envers ceux qui commettent des erreurs involontaires, accessible à tous, il plait aux soldats par sa simplicité. Essentiellement russe sous ce rapport, il me rappelle beaucoup le déistant général Radetsky, le héros de la guerre russo-turque, défenseur de la fameuse Schipka, position imprenable des Balkans.

« Référant mûrement avant d'agir, travaillant comme personne, le général Kouropatkine est tout absorbé par les soucis qui exige son armée. On peut être certain que, dans n'importe quelles circonstances, si fort que soit l'ennemi, son armée demeure intacte et ne commettra aucun fauteuil.

« Notre théâtre des opérations a changé du tout au tout. Il nous a fallu opérer dans un pays hostile, où nous étions liés par des engagements pris longtemps avant la guerre et surmontés des difficultés dont nous n'avions aucune idée. Ce qui frappe encore chez le commandant en chef, c'est le peu d'attention qu'il accorde aux faits secondaires, aux choses insignifiantes, ainsi que le doux de redonner du courage aux hommes.

« Il faut voir les soldats, quand il passe devant leur front, pour comprendre quelle communion intime règne entre eux et leur chef. Chaque détachement souhaite sa présence pour se sentir sûr. Ainsi, à propos de la bataille de Ta-Tchi-Kao, les soldats disent qu'ils auront eu une toute autre fin, si le commandant en chef y avait été présent. A tous, il ne fait que répéter : « Hauts les cœurs! Soyez patients et croyez à la victoire, coûte que coûte. L'ennemi sera écrasé. En attendant, travaillez, apprenez, car, pendant la guerre, on peut et on doit apprendre! »

« Notre théâtre des opérations a changé du tout au tout. Il nous a fallu opérer dans un pays hostile, où nous étions liés par des engagements pris longtemps avant la guerre et surmontés des difficultés dont nous n'avions aucune idée. Ce qui frappe encore chez le commandant en chef, c'est le peu d'attention qu'il accorde aux faits secondaires, aux choses insignifiantes, ainsi que le doux de redonner du courage aux hommes.

« Il faut voir les soldats, quand il passe devant leur front, pour comprendre quelle communion intime règne entre eux et leur chef. Chaque détachement souhaite sa présence pour se sentir sûr. Ainsi, à propos de la bataille de Ta-Tchi-Kao, les soldats disent qu'ils auront eu une toute autre fin, si le commandant en chef y avait été présent. A tous, il ne fait que répéter : « Hauts les cœurs! Soyez patients et croyez à la victoire, coûte que coûte. L'ennemi sera écrasé. En attendant, travaillez, apprenez, car, pendant la guerre, on peut et on doit apprendre! »

« Notre théâtre des opérations a changé du tout au tout. Il nous a fallu opérer dans un pays hostile, où nous étions liés par des engagements pris longtemps avant la guerre et surmontés des difficultés dont nous n'avions aucune idée. Ce qui frappe encore chez le commandant en chef, c'est le peu d'attention qu'il accorde aux faits secondaires, aux choses insignifiantes, ainsi que le doux de redonner du courage aux hommes.

« Il faut voir les soldats, quand il passe devant leur front, pour comprendre quelle communion intime règne entre eux et leur chef. Chaque détachement souhaite sa présence pour se sentir sûr. Ainsi, à propos de la bataille de Ta-Tchi-Kao, les soldats disent qu'ils auront eu une toute autre fin, si le commandant en chef y avait été présent. A tous, il ne fait que répéter : « Hauts les cœurs! Soyez patients et croyez à la victoire, coûte que coûte. L'ennemi sera écrasé. En attendant, travaillez, apprenez, car, pendant la guerre, on peut et on doit apprendre! »

« Notre théâtre des opérations a changé du tout au tout. Il nous a fallu opérer dans un pays hostile, où nous étions liés par des engagements pris longtemps avant la guerre et surmontés des difficultés dont nous n'avions aucune idée. Ce qui frappe encore chez le commandant en chef, c'est le peu d'attention qu'il accorde aux faits secondaires, aux choses insignifiantes, ainsi que le doux de redonner du courage aux hommes.

« Il faut voir les soldats, quand il passe devant leur front, pour comprendre quelle communion intime règne entre eux et leur chef. Chaque détachement souhaite sa présence pour se sentir sûr. Ainsi, à propos de la bataille de Ta-Tchi-Kao, les soldats disent qu'ils auront eu une toute autre fin, si le commandant en chef y avait été présent. A tous, il ne fait que répéter : « Hauts les cœurs! Soyez patients et croyez à la victoire, coûte que coûte. L'ennemi sera écrasé. En attendant, travaillez, apprenez, car, pendant la guerre, on peut et on doit apprendre! »

« Notre théâtre des opérations a changé du tout au tout. Il nous a fallu opérer dans un pays hostile, où nous étions liés par des engagements pris longtemps avant la guerre et surmontés des difficultés dont nous n'avions aucune idée. Ce qui frappe encore chez le commandant en chef, c'est le peu d'attention qu'il accorde aux faits secondaires, aux choses insignifiantes, ainsi que le doux de redonner du courage aux hommes.

« Il faut voir les soldats, quand il passe devant leur front, pour comprendre quelle communion intime règne entre eux et leur chef. Chaque détachement souhaite sa présence pour se sentir sûr. Ainsi, à propos de la bataille de Ta-Tchi-Kao, les soldats disent qu'ils auront eu une toute autre fin, si le commandant en chef y avait été présent. A tous, il ne fait que répéter : « Hauts les cœurs! Soyez patients et croyez à la victoire, coûte que coûte. L'ennemi sera écrasé. En attendant, travaillez, apprenez, car, pendant la guerre, on peut et on doit apprendre! »

« Notre théâtre des opérations a changé du tout au tout. Il nous a fallu opérer dans un pays hostile, où nous étions liés par des engagements pris longtemps avant la guerre et surmontés des difficultés dont nous n'avions aucune idée. Ce qui frappe encore chez le commandant en chef, c'est le peu d'attention qu'il accorde aux faits secondaires, aux choses insignifiantes, ainsi que le doux de redonner du courage aux hommes.

« Il faut voir les soldats, quand il passe devant leur front, pour comprendre quelle communion intime règne entre eux et leur chef. Chaque détachement souhaite sa présence pour se sentir sûr. Ainsi, à propos de la bataille de Ta-Tchi-Kao, les soldats disent qu'ils auront eu une toute autre fin, si le commandant en chef y avait été présent. A tous, il ne fait que répéter : « Hauts les cœurs! Soyez patients et croyez à la victoire, coûte que coûte. L'ennemi sera écrasé. En attendant, travaillez, apprenez, car, pendant la guerre, on peut et on doit apprendre! »

« Notre théâtre des opérations a changé du tout au tout. Il nous a fallu opérer dans un pays hostile, où nous étions liés par des engagements pris longtemps avant la guerre et surmontés des difficultés dont nous n'avions aucune idée. Ce qui frappe encore chez le commandant en chef, c'est le peu d'attention qu'il accorde aux faits secondaires, aux choses insignifiantes, ainsi que le doux de redonner du courage aux hommes.

« Il faut voir les soldats, quand il passe devant leur front, pour comprendre quelle communion intime règne entre eux et leur chef. Chaque détachement souhaite sa présence pour se sentir sûr. Ainsi, à propos de la bataille de Ta-Tchi-Kao, les soldats disent qu'ils auront eu une toute autre fin, si le commandant en chef y avait été présent. A tous, il ne fait que répéter : « Hauts les cœurs! Soyez patients et croyez à la victoire, coûte que coûte. L'ennemi sera écrasé. En attendant, travaillez, apprenez, car, pendant la guerre, on peut et on doit apprendre! »

« Notre théâtre des opérations a changé du tout au tout. Il nous a fallu opérer dans un pays hostile, où nous étions liés par des engagements pris longtemps avant la guerre et surmontés des difficultés dont nous n'avions aucune idée. Ce qui frappe encore chez le commandant en chef, c'est le peu d'attention qu'il accorde aux faits secondaires, aux choses insignifiantes, ainsi que le doux de redonner du courage aux hommes.

« Il faut voir les soldats, quand il passe devant leur front, pour comprendre quelle communion intime règne entre eux et leur chef. Chaque détachement souhaite sa présence pour se sentir sûr. Ainsi, à propos de la bataille de Ta-Tchi-Kao, les soldats disent qu'ils auront eu une toute autre fin, si le commandant en chef y avait été présent. A tous, il ne fait que répéter : « Hauts les cœurs! Soyez patients et croyez à la victoire, coûte que coûte. L'ennemi sera écrasé. En attendant, travaillez, apprenez, car, pendant la guerre, on peut et on doit apprendre! »

« Notre théâtre des opérations a changé du tout au tout. Il nous a fallu opérer dans un pays hostile, où nous étions liés par des engagements pris longtemps avant la guerre et surmontés des difficultés dont nous n'avions aucune idée. Ce qui frappe encore chez le commandant en chef, c'est le peu d'attention qu'il accorde aux faits secondaires, aux choses insignifiantes, ainsi que le doux de redonner du courage aux hommes.

« Il faut voir les soldats, quand il passe devant leur front, pour comprendre quelle communion intime règne entre eux et leur chef. Chaque détachement souhaite sa présence pour se sentir sûr. Ainsi, à propos de la bataille de Ta-Tchi-Kao, les soldats disent qu'ils auront eu une toute autre fin, si le commandant en chef y avait été présent. A tous, il ne fait que répéter : « Hauts les cœurs! Soyez patients et croyez à la victoire, coûte que coûte. L'ennemi sera écrasé. En attendant, travaillez, apprenez, car, pendant la guerre, on peut et

C'est pour aujourd'hui et demain qu'aura lieu dans les galeries de l'Exposition de Lyon (boulevard du Nord) la vente de châsses au profit de l'œuvre patriotique et si intéressante des petites filles des soldats.

De nombreux comptoirs seront installés, parmi lesquels nous pouvons citer : fleurs, châsses, tabac, champagne, jouets, bonbons, cartes postales, etc.

Tous ces comptoirs seront tenus par de charmantes dames qui sauront faire pleurer les piéceuses blanches dans leurs escarcelles pour cette œuvre si digne d'intérêt.

La musique du 98^e de ligne rehaussera par son précieux concours cette fête de bienfaisance ; elle donnera deux concerts de 3 heures à 5 heures, et le soir de 8 à 10 heures.

Des jeux, des attractions inédites avec concert vocal et instrumental compléteront cette fête de charité.

Nous rappelons que c'est également aujourd'hui qu'a lieu le grand concours de bouteilles. Le concours commencera à 7 heures du matin.

UNION MUSICALE ITALIENNE

Une fête de famille groupait, hier au soir, dans son local de la rue Mazenod, les sociétaires et les amis de l'Union musicale italienne ; nombre de charmantes dames rehausseraient l'éclat de cette réunion.

Le comte de Rossi, le jeune et sympathique consul d'Italie, avait bien voulu honorer la fête de sa présence.

A son entrée, l'excellente musique de l'Union a fait entendre ses meilleurs morceaux.

Un champagne, gracieusement offert à M. le comte de Rossi, M. Verdine, l'aimable et dévoué président de la société, a pris la parole.

Dans un toast des meilleurs tourné, il a souhaité la bienvenue au consul et l'a vivement remercié d'avoir répondu à l'invitation de l'Union.

Répondant au président, M. le comte de Rossi a remercié à son tour le président de ses souhaits.

Après avoir déclaré le plaisir que lui procurait cette soirée passée au milieu de ses compatriotes, il a, en terminant fait des vœux pour la prospérité de la société, exprimé plus particulièrement celui de voir toujours aussi unis les enfants de la terre d'Italie.

Ces paroles ont été chaleureusement applaudies par l'assistance.

Un bal très animé et qui s'est prolongé jusqu'à l'aube a clôturé cette agréable réunion.

UN VOL IMPORTANT

Un jeune voleur. — 11,750 francs disparus. — Cherchez la femme

Il y a quelques jours un rentier de la Grande Rue Saint-Clair constatait que son bureau avait été fracturé en son absence et qu'une somme de 11,750 francs avait disparu.

M. X... porta plainte auprès du chef de la Sureté, en lui désignant, comme l'auteur présumé du vol, un neveu, le jeune Pierre B..., âgé de 16 ans.

La Sureté pratiqua une perquisition chez une fille Stéphane R..., dix-neuf ans, couturière, amie du jeune homme. Cette visite intempestive a permis de découvrir l'argent et les titres dérobés.

Inutile d'ajouter que le jeune voleur et sa maîtresse ont été écorvés.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Lyon, 8 octobre, 4 h. soir.

Hier matin à 7 heures, la température à la surface de l'Europe était comprise entre : 1^{er} sur la Finlande et 2^{me} à Barrow. Aujourd'hui sur nos régions, elle a varié entre : 5^{me} et 4^{me} au Mont Verdun, 5^{me} et 3^{me} à 7^{me} et 4^{me} au Parc.

La pression a augmenté rapidement sur le Nord-Ouest du continent, tandis qu'elle a, au contraire baissé sur l'Italie, où s'est formée une dépression secondaire.

Le temps semble devoir être frais avec pluie par instant.

CHRONIQUE

Maladie de M. Gallieton. — Nous apprenons que M. Gallieton, ancien maire de Lyon, est gravement malade. Il a eu dernièrement un accès de goutte qui s'est compliquée d'une pneumonie.

Il est soigné par plusieurs médecins qui quittent pas son chevet. On redoute une issue fatale.

Un Congrès. — Le congrès de l'Union générale des Débiteurs de boissons de l'est et du bassin du Rhône, aura lieu cette année les 12 et 13 octobre, au Palais du Commerce, salle des réunions industrielles.

Toutes les corporations de l'alimentation sont prêtes d'y assister.

Le mercredi 12, à 8 heures du soir, banquet officiel, restaurant Monnier, place Bellecour.

AVIS. — A la Maison du Robinson, rue Saint-Côme, Lyon, grand choix de préparés dans tous les prix, pour hommes, femmes et enfants. Sérées de confiance depuis 50 ans. Recouvrements et réparations.

Le monument Ollier. — La cérémonie d'inauguration de la statue d'Ollier aura lieu à Lyon, le dimanche 13 novembre, sous la présidence de M. le ministre de l'Instruction publique.

Le même jour, le Palais du Conservatoire de Lyon sera aussi inauguré officiellement.

Actuellement est ouverte A LA PARISIENNE, 1^{re} rue de la République, l'Exposition et mise en vente des Nouveautés d'hiver.

En raison des Occasions véritables, une visite s'impose dans cet élégant magasin.

Rondell bat Walthour. — Ladeuxième manche du match Walthour-Rondell avait débuté hier au Casino-Kursaal une foule énorme.

Rondell a remporté une victoire éclatante en battant tous les temps de l'américain.

Parti à une vitesse foudroyante, il courut en effet le mille en 1 minute 36 secondes.

C'est tout simplement merveilleux.

Aussi, pendant qu'il détalait à cette allure folle, le public enthousiaste trépigne d'admiration. A sa descente de machine, notre sympathique champion de l'Américaine fut l'objet d'une ovation indescriptible.

Aujourd'hui et demain lundi, le professionnel Lagarde luttera contre Walthour, qui fait hier le mille en 1 minute, 45 seconde.

Le vent, la pluie, la neige. — C'est là le triste cortège de l'hiver, mais en ce commencement d'automne, on peut encore avoir l'espérance de beaux jours. Et d'ailleurs le soleil ne va-t-il pas nous faire risette aujourd'hui que c'est grande fête de l'élegance lyonnaise ? En effet, c'est aujourd'hui dimanche la sensationnelle Exposition des Nouveautés d'hiver, à laquelle nous convient les Grands Magasins des Cordeillers. C'est donc le salon de la mode que l'on pourra admirer dans les immenses vitrines des Cordeillers ou seront sorties les fourrures, les costumes, la coiffure féminine, en un mot tout ce qui concerne l'habillement, le vêtement de la femme élégante. A l'Exposition d'aujourd'hui succédera demain la mise en vente des objets exposés. Toutes nos lectrices seront ravis d'aller visiter des rayons aussi merveilleusement que copieusement garnis pour cette œuvre si digne d'intérêt.

La musique du 98^e de ligne rehaussera par son précieux concours cette fête de bienfaisance ; elle donnera deux concerts de 3 heures à 5 heures, et le soir de 8 à 10 heures.

Des jeux, des attractions inédites avec concert vocal et instrumental compléteront cette fête de charité.

Nous rappelons que c'est également aujourd'hui qu'a lieu le grand concours de bouteilles. Le concours commencera à 7 heures du matin.

Oullins : De Besses.

Exposition de Lyon 1904. — Nous apprenons avec un vif plaisir que le jury de l'Exposition vient d'attribuer des médailles d'argent de collaborateurs à MM. Ferdinand Isler, ouvrier, type et B. Duplantier, conducteur-type, à l'imprimerie Achard.

La « Petite Lanterne ». — Lire cette quinzaine : Aux mains de Kraus. Un monsieur sans vergogne, Interview d'un gréveur, Les affaires Loti, Des poires d'Albigny, L'élection de la Croix-Rousse, etc.

En vente dans tous les kiosques 10 fr. 10.

Vices du Sang, maladies de la peau, dartres, boutons, démangeaisons, dépôts d'humeurs, goûtres, grosses, plaies, tumeurs, abcès, sont toujours guéris par le Sirop de Bochet du Serpent, 32, rue Lanterne, Lyon. Evitez les contrefaçons

QUINA CHABLY

UNE SAGE PRÉCAUTION, c'est d'avoir chez soi de l'Elixir de Bon-Secours dont on prend une ou deux cuillerées en cas de malaises. Le flacon 2 fr. Exiger partout la marque Elixir de Bon-Secours.

FAITS DIVERS

Dans la rue. — Une dame Marie Brusson, âgée de 70 ans, ménagère, rue Palais-Grillet, 34, a fait une chute dans les escaliers de son domicile et s'est gravement blessée. Elle a été transportée à l'Hôtel-Dieu.

Un enfant de sept ans, Etienne Sève, démontant pour la dernière fois la Croix-Rousse, fait une chute de 10 mètres, devant une voiture attelée d'un cheval. Le garçonnet reçoit de l'animal un coup de sabot au mollet de la jambe droite.

Le blessé a été reconduit au domicile de ses parents.

Trouvaille. — Trouvé, le 3 octobre, dans une rue à proximité de la place des Terreaux, une certaine somme d'argent. On peut la déclarer au commissariat, place Sathonay.

VILLEURBANNE. — **Pharmacien de garde.** — M. Verdier, route de Crémieu, 5.

Grève de la maison Robatet, Buffaud et Cie. — Une erreur s'est glissée dans notre petite compte rendu d'hier.

Le contre-maître mis en cause se nomme Gring et non Bomberger.

Nous apprenons que les patrons ont déclaré son renvoi.

La reprise du travail va donc se faire immédiatement.

Nous sommes très heureux.

Les voleurs de poules. — Pendant la nuit dernière, des voleurs de poules ont escaladé le mur de la propriété de M. Claude Guillet, jardinier, route de Vaulx, 28.

Huit magnifiques poules ont été volées.

La victime n'a eu que la ressource de porter plainte.

QUELLINS. — **Pharmacien de garde.** — Aujourd'hui, MM. Cuilleret, 157, grande rue et de Besses, au pont d'Oullins.

UN DÉRAILLEMENT

Saint-Étienne, 8 octobre. — Le train 5681 du 7 courant a déraillé à 8 heures 40 du soir dans le tunnel de la Croix de l'Orme, entre le kilomètre 131.200 et 131.300.

13 wagons sont déraillés, enchevêtrés les uns sur les autres, dont deux touchent une partie de la Féderation du Rhône. Aujourd'hui, 9 à 11 heures du matin, au café du Mouton-Noir :.

Adhésions et cotisations des personnes voulant faire partie de la société.

Dimanche, de 9 à 11 heures du matin, 33, rue Vieille-Monnaie à la Brasserie, 1, place Mireille, au café — 8, rue de la Pyramide, au café — 62, rue Mercière, au café — 26, cours Vitorin, au café, 108, cours Vitorin prolongé.

Le départ de Lyon est fixé au vendredi 14 courant, train express de 8 h. 25 du soir.

TRIBUNE POLITIQUE

G. R. N. — Ce matin, à 11 h., café de la Comédie, 15, rue Puits-Gaillard, apéritif hebdomadaire.

COMMUNICATIONS DIVERSES

La France prévoyante. — Fondation de la section Dijon-Lyon-Tassin, sous les auspices de la Féderation du Rhône. Aujourd'hui, 9 à 11 heures du matin, au café du Mouton-Noir :.

Adhésions et cotisations des personnes voulant faire partie de la société.

Dimanche, de 9 à 11 heures du matin, 33, rue Vieille-Monnaie à la Brasserie, 1, place Mireille, au café — 8, rue de la Pyramide, au café — 62, rue Mercière, au café — 26, cours Vitorin, au café, 108, cours Vitorin prolongé.

Le départ de Lyon est fixé au vendredi 14 courant, train express de 8 h. 25 du soir.

GRAND INCENDIE A GIVORS

Aux usines Fives-Lille. — Les secours 100,000 francs de dégâts. — Une heureuse décision

Un incendie d'une extrême violence dont on ne connaît pas exactement les causes s'est déclaré hier dans la nuit, vers une heure et demie du matin, à l'usine de constructions mécaniques et électriques de Fives-Lille, où 600 ouvriers sont occupés.

Le feu fut aperçu par M. Rochet, employé du chemin de fer, et le sieur Robin, ce dernier ayant déclaré que la partie où il était désigné pour surveiller une trame, était dans un état de grande tension.

Le signaler que les articles marqués à des prix exceptionnels n'en présentent pas moins toutes les garanties d'une fabrication supérieure selon la règle immuable de l'Américaine.

Rondell bat Walthour. — Ladeuxième manche du match Walthour-Rondell avait débuté hier au Casino-Kursaal une foule énorme.

Rondell a remporté une victoire éclatante en battant tous les temps de l'américain.

Parti à une vitesse foudroyante, il courut en effet le mille en 1 minute 36 secondes.

C'est tout simplement merveilleux.

Aussi, pendant qu'il détalait à cette allure folle, le public enthousiaste trépigne d'admiration.

En raison des Occasions véritables, une visite s'impose dans cet élégant magasin.

Le même jour, le Casino-Kursaal sera aussi inauguré officiellement.

Actuellement est ouverte A LA PARISIENNE, 1^{re} rue de la République, l'Exposition et mise en vente des Nouveautés d'hiver.

En raison des Occasions véritables, une visite s'impose dans cet élégant magasin.

Le même jour, le Casino-Kursaal sera aussi inauguré officiellement.

Le même jour, le Casino-Kursaal sera aussi inauguré officiellement.

Le même jour, le Casino-Kursaal sera aussi inauguré officiellement.

Le même jour, le Casino-Kursaal sera aussi inauguré officiellement.

Le même jour, le Casino-Kursaal sera aussi inauguré officiellement.

Le même jour, le Casino-Kursaal sera aussi inauguré officiellement.

Le même jour, le Casino-Kursaal sera aussi inauguré officiellement.

Le même jour, le Casino-Kursaal sera aussi inauguré officiellement.

Le même jour, le Casino-Kursaal sera aussi inauguré officiellement.

Le même jour, le Casino-Kursaal sera aussi inauguré officiellement.

Le même jour, le Casino-Kursaal sera aussi inauguré officiellement.

Le même jour, le Casino-Kursaal sera aussi inauguré officiellement.

Le même jour, le Casino-Kursaal sera aussi inauguré officiellement.

